



De la Rome antique au Japon, un voyage digne d'Ulysse

L'exposition «Kodai» explore comment mythes et héros antiques ont nourri la culture populaire japonaise contemporaine.

Albertine Bourget

Musée romain de Lausanne-Vidy

Amis lecteurs de la génération X, je vous mets au défi de ressortir de l'exposition proposée par le Musée romain de Lausanne-Vidy sans fredonner «Ulysse revient», le générique culte du dessin animé «Ulysse 31». «À travers les cieux, l'espace et le temps, un vaisseau s'en vient, Ulysse [...] Ulysse revient.» Ulysse revient en effet dans l'adaptation de Christopher Nolan, qui s'annonce homérique. Mais dans la version qui nous intéresse, celle du début des années 80, c'est à bord du vaisseau spatial *Odyseus* qu'il vit son épopée.

Son fils s'appelle toujours Télémaque, mais il est ici, souvenez-vous, flanqué d'un robot pré-nommé Nono. Avec une petite androïde du nom de Thémis, ils vont notamment affronter le Cyclope. L'espace d'exposition consacré à l'animé, avec magazines d'époque, 33 tours et diffusion en boucle du dit générique, laisse de côté le rôle des créateurs français sur l'épopée spatiale.

Un choix étonnant et réjouissant

C'est que l'exposition «Kodai» (Antiquité en japonais) choisit, dans un pari osé et réjouissant, de se pencher sur la manière dont l'Antiquité gréco-romaine, ses

mythes et ses héros ont nourri la culture populaire japonaise. Dans un pays longtemps replié sur lui-même, la période, réservée sur le tard – ce n'est qu'au tournant du XX^e siècle que Platon est traduit en japonais – à une élite érudite, va devenir un terreau fertile dans lequel mangakas et scénaristes puisent allègrement.

L'inspiration se cache parfois dans les détails: voyez le casque d'Actarus, notre premier amour, pardon, le prince qui a fui à bord de *Goldorak*, le vaisseau qui donne son nom à la série animée (1975) de Toei Animation. Inspiré des protections romaines à crête, c'est à côté d'une reproduction d'un casque romain tardif que trône celui, en plastique, du prince d'Euphor.

L'influence est bien plus grande dans «Saint Seiya», de Masami Kurumada. Ce manga lancé en 1985, adapté dès l'année suivante pour la télévision sous le nom de «Chevaliers du Zodiaque», raconte comment des ados contemporains doivent protéger Saori Kido, princesse qui se révèle être la réincarnation de la déesse Athéna. Il a depuis donné lieu à nombre d'autres productions. L'animé qui en a été tiré est à l'origine de la passion pour la

période antique du commissaire de l'exposition, Matthieu Pellet.

Maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL, il a d'ailleurs prêté de nombreux objets parmi ceux présentés dans les vitrines de l'espace «shotengai» (rue commerçante). Figurines, porte-clés et jeux vidéo côtoient par exemple une chouette en bronze prêtée par le dépôt des Site et Musée romains d'Avenches.

Une influence constamment renouvelée

Dans sa dernière partie, l'exposition évoque la manière dont les générations occidentales nourries au «media mix» (stratégie combinant manga, animé, jeux vidéo et produits dérivés) japonais réinterprètent les œuvres qui les ont marquées dans l'enfance. Le rappeur Orelsan s'est par exemple mis en scène en chevalier du Zodiaque dans le clip d'«Ils sont cools» (2012). Le scénariste et dessinateur français Jérôme Alquié continue, lui, l'aventure des chevaliers dans les bandes dessinées «Saint Seiya – Time Odyssey» (éditions Kana, 2022-). Lesquelles, dûment contrôlées par Masami Kurumada, se retrouvent à leur tour sérialisées au Japon.

Si la scénographie de l'ensemble est bien pensée, elle pêche parfois dans sa réalisation. Ces posters sur le mur de l'espace représentant une boutique rap-



pellent certes qu'il est aussi question de marketing, mais n'auraient-ils pas pu être mieux mis en valeur? Au sortir de l'exposition, une envie: plonger dans le manga de Mari Yamazaki dont est ti-

rée l'affiche. Intégralement disponible en français chez Casterman, devenu une série animée et relancé cette année, «Thermae Romae» imagine le catapultage de Lucius

Modestus, architecte concepteur de thermes dans la Rome antique, dans le Japon d'aujourd'hui. «À travers les cieux, l'espace et le temps», vous dit-on...



À Vidy, l'exposition «Kodai» donne à montrer les influences de l'Antiquité dans des œuvres nipponnes. Photos: MRV 2026/Aline Paley



Aux côtés de la reproduction d'un casque romain tardif de type Intercisa IV à crête, le casque d'Actarus, le héros de «Goldorak».

«Kodai: l'Antiquité dans la pop culture japonaise», Musée romain de Lausanne-Vidy, jusqu'au 24 janv 2027. Ateliers, conférences et événements sont également proposés dans le cadre de l'exposition.

Dans un pays longtemps replié sur lui-même, l'Antiquité est devenue un terreau fertile dans lequel mangakas et scénaristes puisent allègrement.